

Françoise Laigle

La militante qui ne chôme pas

Son rêve de gamine? Devenir marin. Ou bien astronaute. Et puis, le déclic en classe de Seconde. Elle sera journaliste. « C'était ça et pas autre chose. »

Née le 18 avril 1945, Françoise Laigle fait partie de ces militantes discrètes, qui ont tant apporté (et apportent toujours) au syndicat. Après des études de lettres classiques à Lyon et à Paris, elle suit un stage au *Dauphiné Libéré* à Grenoble. Elle est alors secrétaire de rédaction. « C'est là que j'ai appris le métier. C'est aussi là que j'ai entendu parler du SNJ. » Retour à Paris où elle est SR dans l'hebdomadaire *La Tribune médicale*. « Le travail ne manquait pas. Il suffisait de tendre la main. »

Françoise Laigle s'arrête huit ans durant « pour s'occuper de mes enfants. » Mais le journalisme n'est jamais loin. Le SNJ non plus. « Je continue quelques piges. » Elle corrige et remanie l'encyclopédie Quid. Puis, elle rentre chez Bayard. « J'y suis resté longtemps mais je ne m'y suis pas vraiment amusé, lance-t-elle. L'ambiance était extrêmement pesante ». Cela étant, « nous nous sommes fait plaisir avec Danielle Darras sur le plan syndical. » Françoise Laigle est élue déléguée du personnel chez Bayard. Dès son premier mandat, elle prend fait et cause pour les plus précaires, les journalistes rémunérés à la pige. « Ils étaient en particulier la cible des employeurs. C'est encore malheureusement le cas aujourd'hui. »

« À Bayard, nous nous sommes fait plaisir avec Danielle Daras sur le plan syndical »

Dans les instances du syndicat, Françoise Laigle est, pendant un temps, secrétaire de la région parisienne. Surtout, elle anime la permanence emploi. « Cette permanence a été tenue, dans les années quatre-vingt et au-delà en tout cas, par deux à cinq permanenciers. Si bien qu'à une époque, nous avons pu la dédoubler sur deux jours de la semaine. Elle avait lieu dans la grande salle du syndicat, Rue-du-Louvre. Nous accueillions les débutants et les isolés, les journalistes rémunérés à la pige ou en poste dans de petites entreprises. Il s'agissait avant tout de la consultation des offres recueillies dans la semaine ou le mois et rassemblées dans un classeur, et de conseils sur la rédaction des CV, la recherche de piges, les contrats de travail acceptables ou non, la façon de s'y prendre pour obtenir une aug-



Collection SNJ

mentation ou être payé correctement, en salaires, pour éviter une dégradation de ses conditions de travail ou une baisse de salaire sans être licencié, pour obtenir son indemnité de licenciement... »

Pilier de la permanence emploi

Avec le développement d'Internet, la permanence sur place s'est peu à peu dématérialisée. « Sauf quand un dossier trop touffu m'amène encore à donner à la consœur, au confrère en difficulté un rendez-vous Rue-du-Louvre. » Surtout, les offres d'emploi ne sont plus aussi pléthoriques. Ainsi, les difficultés relatives à l'indemnisation du chômage tiennent désormais la première place. Et c'est là que Françoise Laigle joue un rôle essentiel au SNJ. « Ces difficultés sont liées à de mauvaises pratiques ou à des erreurs des employeurs plus souvent que de Pôle emploi. »

Françoise Laigle a patiemment tissé d'étroites relations avec l'Unedic, Pôle emploi, les Assédics. « Naturellement, nous nous sommes partagées les domaines avec Martine Rossard [autre militante du pôle pigistes du SNJ]. Aujourd'hui, je suis contente de la relève au pôle pigistes avec Clémence, Myriam, et les deux Aurélia. » Et, en cas de doute, Françoise Laigle est à portée de téléphone. « Le SNJ n'est jamais très loin. »

Emmanuel POUPARD